

Du moderne dans du néo-gothique : transformations de la poste principale de Bâle

Autor(en): **Wirz, Rudolf E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **72 (1977)**

Heft 4-fr: **Tourisme de masse : un boomerang?**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Transformation de la poste principale de Bâle

Du moderne dans du néo-gothique

Après des travaux de transformation de plusieurs années, les PTT ont pu récemment ouvrir au public la poste principale de Bâle rénovée. Au cœur du bâtiment, qui maintenant est surtout occupé par les téléphones, se trouve une salle des guichets du XIXe siècle qui est particulièrement intéressante du point de vue architectural. Grâce à la compréhension de la Régie maître de l'ouvrage, elle a été reconstituée dans son aspect primitif.

Cette salle des guichets est avec la salle d'armes du Musée national de Zurich le plus important monument profane de style *néo-gothique* de Suisse. Pourtant, il a d'abord été question de faire disparaître les voûtes du plafond, et d'utiliser le haut espace en y insérant un étage intermédiaire. Heureusement, la Direction générale des PTT a décidé de renoncer à ce projet et de rénover la salle néo-gothique.

Atmosphère confortable

L'aspect de la salle des guichets, telle qu'on la connaissait avant les travaux, n'était d'ailleurs pas satisfaisant. La façon dont l'espace était occupé ne correspondait nullement à son style premier. De plus, les installations d'éclairage masquaient malencontreusement les voûtes. Aussi l'architecte a-t-il accepté une proposition de *M. Georg Germann*, historien d'art, et a fait remettre les guichets à leur premier emplacement. Au-dessus de ceux-ci, les arcatures ont de nouveau pu être vitrées, et l'ensemble a retrouvé une atmosphère confortable; l'effet des voûtes y est de nouveau pleinement mis en valeur.

La préférence à Mangold

La salle des guichets avait été décorée vers 1880 d'après les

plans de l'architecte constructeur *F. Schmidt*, de Vienne. Lors de la transformation de 1910, *Burkhard Mangold*, alors président de la Commission fédérale des beaux-arts, exécuta les deux peintures murales bien connues «Ehemaliges Kaufhaus» et «Rheinhafen St. Johann». A cette occasion, les décorations murales furent refaites et cela, semble-t-il, selon les propositions du même artiste.

Dans le cadre des travaux aujourd'hui achevés, il fallut décider si les ornements peints par dessus en 1930 devaient être rénovés, ou s'il fallait prendre pour base l'état de 1880 ou celui de 1910. Les deux solutions étaient réalisables. Les projets originaux des peintures de l'époque Schmidt se trouvent dans les archives d'Etat, tandis que les ornements de 1910 pouvaient être retrouvés sous les couches postérieures. Divers essais montrèrent que les décorations de l'époque Schmidt seraient mal assorties aux peintures murales de Mangold. La division des constructions des PTT décida alors d'accepter la proposition de l'architecte et de restaurer les peintures de 1910.

Matériaux d'époque

On a cherché non seulement à reconstituer les peintures, mais à ren-

dre au bâtiment, dans tous les domaines, son *caractère originel*. On a appliqué à cette fin le principe que tous les locaux accessibles au public et toutes les façades ne pouvaient s'accommoder que de matériaux qui étaient disponibles à l'époque du néo-gothique. Cette limitation excluait l'emploi de l'aluminium et des matières synthétiques, par exemple, ainsi que du granit, vu que cette pierre n'a été utilisée en grandes quantités dans nos régions qu'après le percement du Gothard. On a dès lors utilisé surtout *le fer peint, les plaques de*

(Suite page 22)

Le temps des économies

Ma. Par de modestes investissements dans 1,2 million de maisons locatives, on pourrait économiser en Suisse, sans diminution du confort, environ 370 000 tonnes de mazout par année, d'une valeur de 140 millions de francs. C'est à cette conclusion qu'arrive, dans son troisième rapport, la Fondation suisse de l'énergie, dont la Ligue du patrimoine national fait aussi partie. Par des mesures simples, la consommation d'énergie de chaque ménage serait abaissée de quelque 20%; mais seulement, l'expérience l'a montré, si l'économie profite au locataire. Aussi la Fondation préconise-t-elle une répartition des frais de chauffage calculée d'après la consommation effective d'énergie. Pour aider à faire pénétrer, dans notre pays aussi, cette conception d'avenir, il faudrait tout d'abord que le comptage de la consommation individuelle fût introduit dans les législations cantonales. Si possible avant que les réserves de pétrole du globe terrestre soient épuisées...

céramique, le bois de chêne et le verre. Pour les façades et la salle des guichets, on s'est efforcé de donner à ces matériaux d'époque des formes également d'époque, tandis que dans les nouveaux locaux destinés au public, par exemple dans la salle des téléphones, on donnait des formes modernes à ces mêmes matériaux. *Rudolf E. Wirz*

Coup d'œil dans la salle des guichets rénovée. Au fond, la peinture murale de Burkard Mangold, «Rheinhafen St. Johann», de 1910 (photo R. Jöhr).

